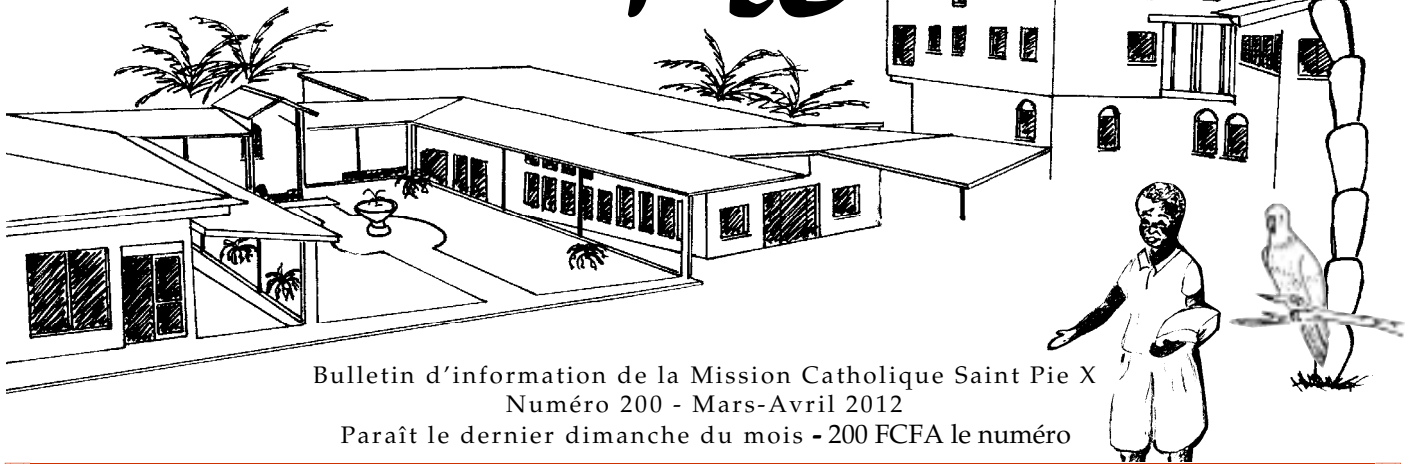


Le Saint Pie



Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Numéro 200 - Mars-Avril 2012
Paraît le dernier dimanche du mois - 200 FCFA le numéro

Irons-nous tous au Paradis ?

Bien chers fidèles et lecteurs
du Saint Pie,

A chaque fête de Pâques, c'est la joie chez beaucoup de chrétiens du monde entier : la joie pascale ! Mais quel est le motif profond de cette joie pascale ? Pour beaucoup de nos jours, « Pâques » est à la fois le triomphe de Notre Seigneur sur la mort certes, mais aussi le salut assuré et effectif de tous les hommes : « On ira tous au Paradis... qu'on soit béni ou qu'on soit maudit... qu'on croit en Dieu ou qu'on n'y croit pas... qu'on ait fait le bien ou bien le mal... on ira tous au Paradis », comme dit la chanson. C'est hélas une vision protestante, moderniste de ce qu'est Pâques, une vision erronée et dangereuse. C'est mettre en effet dans les cœurs de beaucoup de ces chrétiens une fausse joie pascale, les laissant paisiblement dans leurs péchés, dans leurs médiocrités, et dans leurs tiédeurs. Quel grand

malheur, quelle grande tristesse
« pascale » !

Mais en quoi consiste véritablement le « mystère pascal », motif de notre joie pascale ?

La « Pâque » signifie le



« passage ». Dans l'ancien Testament, la Pâque rappelait le passage du peuple hébreu de la terre d'Egypte à la terre promise, de l'esclavage à la liberté. Dans le

Nouveau Testament, « Pâques » atteste aussi un passage : le passage de la mort à la vie ! C'est la Résurrection de Notre Seigneur, où par sa propre puissance divine, Il passa de la mort à la Vie, donnant ainsi au monde, la preuve inéluctable de sa divinité, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse se ressusciter lui-même « *J'ai le pouvoir de perdre la vie et de la reprendre quand il me plaît* » : elle prouve donc que Notre Seigneur est vraiment Dieu tout-puissant « *par qui tout a été fait...* » Notre Foi est alors affermie, par cette résurrection de Notre Seigneur, car « *Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine est notre Foi* » et notre Espérance fortifiée « *car là où se trouve la tête, là aussi seront les membres.* » Dans sa Passion et sa Mort, Notre Seigneur nous a montré la réalité de son humanité : « *Ecce Homo, Voici l'homme !* » - Or dans sa Résurrection, Il nous montre qu'il est

vraiment Dieu « *Deum verum, de Deo vero* ». Voilà la raison profonde de notre jubilation pascale, de nos « *Alléluia* » : Jésus-Christ est notre Sauveur, Il est notre Dieu.

Et pour chacun de nous, que signifie la fête de « Pâques » ? Puisque

« Pâques » est le passage de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie, la fête de « Pâques » doit être aussi pour nous tous chrétiens, un véritable passage : le passage de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu, passage de la mort du péché à la vie de la grâce sanctifiante que nous octroient ordinairement les sacrements de Baptême et de Pénitence. Et plus concrètement, « Pâques » nous invite à quitter le péché, à mourir à tous nos vices et à vivre désormais de façon chrétienne : « *dépouiller le vieil homme et revêtir le nouveau...* » (Tit. II, 12). C'est le sens obvie du mystère pascal : passage de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie, du péché à la grâce, gage du passage de cette vie à la vie éternelle. C'est pour cette raison que l'Eglise, la nuit de Pâques, nous a invités à renouveler nos promesses de Baptême (*nous renonçons à Satan, à ses œuvres et à toutes ses séductions...*) pour nous remettre à l'esprit le véritable sens du mystère pascal.

Mais irons-nous tous au Paradis ? Par sa mort, sa Passion et sa Résurrection, le Christ nous a acquis à tous, certes le droit d'aller au ciel, « *le pouvoir de devenir enfants de Dieu* », mais nous devons en retour réaliser le « passage » de la mort à la vie, du péché à la grâce, de l'erreur à la vérité, de la fausse religion à l'Eglise de Notre Seigneur qui est

« *Une, Sainte, Catholique et Apostolique* »... car « *Dieu qui t'a créé sans toi, ne te sauvera pas sans toi* » nous dit saint Augustin. Un tel passage dans notre vie quotidienne engendre naturellement une véritable paix « *que le monde ne peut donner* », une véritable joie indicible : la vraie joie



pascale.

Que faire alors concrètement ?

Ne nous laissons pas séduire, ni berné, par tous ces « charlatans en théologie », par toutes ces « chansons mensongères », par toutes ces « églises de perdition » avec leurs nouvelles doctrines « empoisonnées, mortifères »... qui nous enseignent que nous sommes déjà sauvés d'avance et ce, quelle que soit notre confession religieuse ! « *Tous n'iront pas au Paradis !* », puisqu'à la fin du monde Notre Seigneur séparera les bons d'avec les méchants, c'est la vérité, même si cela ne nous plaît pas ! Notre Seigneur ne pouvait pas être plus clair : « **Je suis la Vie, la Voie et la Vérité** », or il n'a pas dit : « **Je suis un peu de vie, une des voies et une parcelle de vérité** » - C'est hélas le malheur du monde actuel, le coup de maître de Satan : l'indif-

férentisme religieux. Cette fumée de Satan qui est même entrée dans l'Eglise : c'est la crise de l'Eglise. Cette fumée de Satan est entrée dans nos familles : c'est le lâche abandon du devoir d'état des parents, des époux. Cette fumée de Satan est entrée dans nos pays : c'est le laïcisme ambiant... où n'a est-elle pas encore pénétrée ?

La fête de Pâques est une fête du triomphe de la vie sur la mort. Nous devons à la suite de Notre Sauveur, le Victorieux, triompher sur nous-mêmes par la vigilance et la prière, triompher sur nos ennemis par la charité et enfin triompher sur le monde par une vie vraiment chrétienne, car si on ne vit pas ce qu'on croit, on finit par croire ce qu'on vit !

Que cette fête de Pâques, chers fidèles et lecteurs, qui est la fête des fêtes, la solennité des solennités, le triomphe des triomphes dans l'Eglise Catholique, soit vraiment vôtre, nôtre : un véritable passage, un véritable triomphe. Que nos âmes ressuscitées à la grâce ne meurent plus par le péché car le « *Christ ressuscité ne meurt plus* » - Ainsi donc « *regardons-nous donc comme réellement morts au péché, mais aussi comme vivant à Dieu divinement avec Jésus-Christ* » pour espérer ressusciter un jour à la vie éternelle. Ayons donc le goût des choses d'en haut, cherchons d'abord le royaume de Dieu et sa justice...

Toute la communauté des pères, des frères, et des sœurs de la Mission et du Juvénat, se joint à moi pour vous souhaiter de bonnes et saintes fêtes de Pâques... Alléluia ! Alléluia ! Alléluia !

Père Prudent BALOU,
Supérieur.

Eduquer les enfants à la modestie

Qu'appelle-t-on la modestie ?

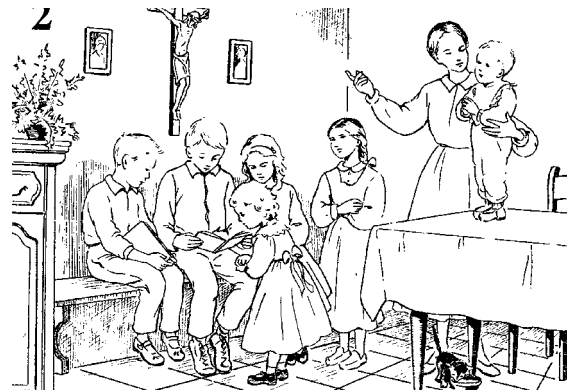
On désigne par ce mot une belle qualité qui nous permet de contenir et de maîtriser nos gestes et nos tenues extérieurs. Mais pourquoi faut-il contenir nos gestes et nos tenues extérieurs ? Parce que, si nous n'y prenons pas garde, si nous nous laissons aller à nos instincts, nous serons portés à avoir un comportement provoquant les autres et nous-mêmes à l'impureté.

Depuis le péché originel, nous voyons bien que les êtres humains, spontanément, sont portés à ce vice. C'est ainsi que les païens, sous prétexte de rites religieux et de croyances, se laissent aller bien souvent à des pratiques impures. Saint Paul parle à leur sujet d'une « impureté où ils avilissent eux-mêmes leur propre corps ».

Ces mauvais instincts et mauvais désirs ne s'arrêtent pas d'eux-mêmes : comme un feu allumé dans une maison de planches, ils brûleront tout en quelques instants si on ne les maîtrise pas dès le début.

La modestie existe dans ce but. Elle aide à réfréner ces mauvais désirs en nous faisant maîtriser notre comportement extérieur : nos gestes, nos paroles, notre tenue vestimentaire, notre attitude vis-à-vis des autres. Il y a des gestes qui portent à la débauche ; il y a des paroles qui suscitent les mauvaises pensées et les mauvais désirs ; il y a des tenues vestimentaires qui provoquent également ; il y a des comportements qui poussent aux mauvaises actions. Toutes ces choses, la modestie les éteint, les empêche : elle devient ainsi cette belle qualité qui va protéger notre âme contre l'impureté.

Pour tuer la modestie chez un enfant, il y a des pratiques très efficaces : permettre que l'enfant s'habilte très mal, de sorte qu'il se promène presque nu ; afficher dans la maison des images indécentes, qui lui donneront un très mauvais exemple ; le laisser parler de manière grossière ; parler devant lui, et de la manière la plus banale, des lois



Eduquer les enfants à la modestie chrétienne est un devoir grave des parents...

de la vie et de la reproduction humaine ; laisser la télévision allumée en permanence (personne ne pourra nier, en effet, l'ambiance immorale que la télévision entretient de nos jours) ; permettre à son garçon de faire toute sorte de commentaire sur les filles qu'il croise ; faire danser sa fille devant les garçons pour que ceux-ci s'exclament devant elle ; ...

Voilà des pratiques très efficaces pour détruire la modestie, car elles encouragent l'enfant à avoir un comportement extérieur qui pousse à l'impureté au lieu de la combattre. C'est pour cela que le monde développe ces manières de faire.

Pour nous, il nous revient de développer chez les enfants cette vertu que le monde cherche à massacrer dès le plus jeune âge. C'est un véritable défi. Mais le Bon Dieu est notre secours, et rien n'est impossible à sa grâce. Voici donc quel-

ques conseils pour apprendre aux enfants à être modestes.

Tout d'abord, fuir les pratiques évoquées ci-dessus, car elles empêchent purement et simplement l'enfant d'être modeste ;

Ensuite, créer à la maison une ambiance pure et saine : en exigeant une bonne tenue vestimentaire, non seulement décente (c'est-à-dire qui couvre suffisamment le corps) mais aussi digne (de sorte que l'enfant ait envie d'y faire attention et de la respecter) ; en veillant à ce que les enfants se tiennent bien, et non pas avachis ou affalés (c'est aussi de cette manière qu'on apprend à maîtriser son corps) ; en ayant de belles images aux murs, qui enrichissent l'imagination de l'enfant, au lieu de l'avilir ; en bannissant absolument les mauvaises allusions et les propos grossiers.

Enfin rendre présents le Bon Dieu, la sainte Vierge et les saints, en plaçant quelques crucifix, statues ou images, et en apprenant aux enfants à prier devant eux, et à les respecter. Car celui qui prie véritablement, et qui respecte l'image de son père et de sa mère du ciel, comment pourrait-il avoir un comportement grossier, indécent, et obscène ?

On se plaint souvent des difficultés de l'adolescence liées au développement physiologique de l'enfant. Mais sachons-le bien : ces difficultés seraient en grande partie atténuées, si l'on développait chez les enfants un comportement extérieur digne et pur, en un mot, si on leur apprenait à être modestes. Que notre mère du Ciel, la sainte Vierge, nous enseigne le chemin de la modestie chrétienne.

Père Christophe Legrier,
Directeur du Juvénat.

La sainte Eucharistie, nourriture de l'âme

Ce qui nous frappe immédiatement en entrant à l'église c'est le sanctuaire ; nous voyons l'autel, le tabernacle, la lampe qui avertit de la présence de Notre-Seigneur en ce lieu. Cela ne doit pas nous étonner outre mesure, puisque notre foi repose sur la Passion, la mort et la résurrection de Notre-Seigneur, et l'œuvre de la rédemption se renouvelle chaque jour sur l'autel. Notre divin Sauveur s'immole sur l'autel et met à notre disposition le moyen de salut par excellence, le sacrement de la très Sainte Eucharistie. La communion est la nourriture substantielle de l'âme ; elle nous unit à Notre-Seigneur Jésus-Christ ; elle est le remède efficace qui guérit nos infirmités morales et nous donne la force de pratiquer les vertus.

Pour nous chrétiens, le baptême nous ayant élevés à la dignité d'enfants de Dieu, notre âme dans cet état surnaturel, a besoin pour vivre, de s'alimenter d'une nourriture divine : la Sainte Eucharistie. *« Mes chers enfants, disait le Pape saint Pie X aux premiers communicants français, vous avez reçu Notre-Seigneur pour la première fois, mais cela n'est pas assez. Chaque jour nous demandons à Dieu le pain qui doit soutenir la vie de notre corps ; ainsi avons-nous besoin du pain céleste qui donne la vie à notre âme. La recommandation que je vous adresse sera de vous rapprocher fréquemment de la Sainte Eucharistie... »*

La Sainte Communion est nécessaire à l'entretien de la vie de la grâce. Le chrétien qui ne communie que rarement se traîne pé-

niblement dans le sentier du devoir, il a une vie surnaturelle diminuée et il se prive de nombreux mérites pour le ciel.

Notre-Seigneur a institué ce sacrement pour nous procurer la vie éternelle : *« Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (Jn VI, 50) ; « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn V, 55)*. Ces deux paroles de Notre-Seigneur s'expliquent admirablement.



La communion fréquente, voire quotidienne, est un moyen très efficace pour grandir dans la fidélité et l'amour envers Jésus-Christ.

Le Père et le Fils vivent dans l'unité du Saint Esprit. Or le désir de Notre-Seigneur, en se donnant à l'âme, est de produire en elle quelque chose d'analogue. Il veut partager avec nous sa filiation divine ; Il veut nous rendre enfants de Dieu. En nous unissant avec Jésus-Hostie, nous avons à notre tour cette vie divine en nous. Qu'est-ce que Dieu peut faire de mieux pour nous ? Il donne sa vie, une vie éternelle. Grâce à cette union, nous aurons la force

de lutter contre tout obstacle.

A la suite du Christ, l'Eglise désire que tous les fidèles s'approchent fréquemment de ce banquet sacré, car étant unis à Dieu par ce sacrement, ils reçoivent enfin la force de réprimer les passions, s'y purifient des fautes légères et peuvent éviter des fautes graves auxquelles est exposée la fragilité humaine.

Les premiers chrétiens comprenant bien cette volonté de Notre-Seigneur, accouraient à la sainte communion : *« Ils persévéraient, dit saint Paul, dans la doctrine des apôtres, dans la participation à la fraction du pain » (Actes II, 42)*. Les Papes qui se sont succédés, dans la sollicitude et le zèle qui les animaient, ont encouragé le peuple chrétien à communier fréquemment et même tous les jours, pour qu'ils jouissent ainsi des fruits de la Sainte Eucharistie. Elle impose même l'obligation de la communion pascale avec les dispositions requises.

Pour nous aider à bien comprendre l'importance de la communion dans notre vie, méditons cette phrase de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : *« Ce n'est pas pour rester dans le ciboire d'or que le bon Dieu descend chaque jour du ciel, mais afin de trouver un autre ciel : le ciel de notre âme où il prend ses délices »*. Puisse-nous pour ce temps Pascal, nous préparer à recevoir Notre-Seigneur dans la Sainte Hostie dans de bonnes dispositions.

Père Luc Rantoandro.

Saint Isidore, l'homme qui pria pendant son travail.

L'homme se redressa, le dos éreinté. Il essuya avec sa manche la sueur qui perlait à grosses gouttes sur son front. Il jeta un regard satisfait sur le champ dont il venait de retourner la terre. « *Sûr, se dit-il, cette terre-là, par la grâce de Dieu, donnera une bonne récolte cette année* » ; mais son regard s'éleva aussitôt vers le Ciel où adorant Dieu, comme il avait l'habitude de le faire en terminant son travail, il Lui offrit du fond de son cœur ses souffrances du jour. Il chargea alors sur son épaule sa lourde bêche et s'en retourna le cœur léger et rempli de l'amour de Dieu en direction de la ville : Madrid.

Isidore, car tel était le nom de notre saint, passa visiter et saluer comme de coutume la très Sainte Vierge en son sanctuaire de la Almudena, pour épancher dans le cœur de sa bonne Mère tout son amour et tous ses soucis. Oh, comme il aimait y prier ! Ce matin encore il était à la même place, offrant à Dieu, en union avec le sacrifice de son Fils, toutes les peines, les douleurs et les souffrances qui marqueraient sa journée. Il avait offert tout cela, pour la plus grande gloire de Dieu, pour lui-même, pour sa femme et pour son fils, pour les pauvres et les pécheurs. Son cœur englobait toutes ces intentions en assistant au saint sacrifice de la messe. Et ainsi chaque matin, avant d'aller travailler, il venait nourrir son âme dans une église de la ville. Il aimait tant prier ! Il était comme attiré irrésistiblement vers la prière, car elle était pour lui la nourriture de son âme. Il transformait même tout son travail en prière,

en offrande à son Dieu et Créateur : et ainsi tout devenait pour lui comme une joie. Et il savait que Dieu, en récompense de sa piété bénissait son travail : ses récoltes étaient exceptionnellement abondantes.

Tellement abondantes que



St Isidore s'oublie dans la prière, les anges le remplacent à la tâche. Faisons souvent des petites prières au milieu de notre travail !

cela avait suscité un jour la jalousie de ses compagnons de corvée. Ceux-ci travaillaient parfois plus que lui, car il lui arrivait de temps en temps de trop s'attarder dans ses prières, plongé qu'il était en Dieu. Cependant il avait toujours terminé le travail qu'il devait faire à l'égal de ses compagnons.

Ceux-ci le dénoncèrent auprès de leur maître ; ce dernier, fâché d'une telle nouvelle, le surveilla et constata qu'en effet, son serviteur arrivait avec retard à sa tâche. Mais quelle ne fut pas sa stupeur de constater que derrière son laboureur, deux jeunes hommes, de blanc vêtus, maniaient aussi une

charrue, rattrapant ainsi le temps perdu ! Un autre jour il surprit même notre saint à l'écart du champ, plongé encore dans la prière. Cette fois il l'avait pris en flagrant délit. Et pourtant il n'avait rien pu lui dire, émerveillé de constater la présence de ces deux mêmes adolescents qui œuvraient à sa place, pendant que lui se dédiait à la prière. Le Ciel était avec Isidore, car les anges travaillaient avec lui : le maître, édifié par la profonde piété de son serviteur qui laissait au Ciel le soin de le défendre, déprécia les calomnies des envieux.

Oui, Isidore avait le cœur rempli de reconnaissance pour tous les bienfaits de Dieu à son égard. Jetant un dernier regard amoureux vers le crucifix et vers la statue de la Madone il sortit de l'église. Une grande joie le saisit alors à l'idée de revoir sa tendre femme et son jeune fils qu'il avait quittés le matin même en partant pour son travail. Son épouse, sainte femme du nom de Maria Toribia, qui partageait avec lui la même piété et le même amour de Dieu, et son fils, de deux ou trois ans d'âge, étaient après Dieu et sa Mère, tout son amour, et pour eux, chaque matin il repartait affronter la rudesse du climat pour les nourrir du fruit de son dur labeur. Les nourrir non seulement eux, mais aussi tous les pauvres qui venaient mendier chaque jour à sa porte, et qui ne repartaient jamais les mains vides. Aussi pressa-t-il le pas : la fatigue du jour ne se fait plus sentir quand on va revoir ces êtres aimés pour qui on se sacrifie.

Mais voilà que s'approchant de sa maison il voit tout un rassemblement de gens du quartier. Tous gardent un lugubre silence, troublé seulement par les chuchotements de quelques commères informant les retardataires. Notre homme ne comprend pas. Il interroge du regard ; mais les yeux se détournent, marquant une grande douleur et une profonde pitié. « *Mais que se passe-t-il ?* », se demande le nouvel arrivé de plus en plus inquiet. Il n'a même pas besoin de se frayer un passage au travers de la foule, car les gens, le reconnaissant et le montrant du doigt, s'écartent sur son passage. Devant une telle attitude l'angoisse le saisit. « *Que se passe-t-il ?* » se répète-il au fond de lui-même ; « *Ma femme ? Mon fils ? Leur serait-il arrivé un malheur ? Mon Dieu protégez-nous !* ». N'osant interroger directement un des nombreux spectateurs, de peur d'être informé de la vérité qu'il soupçonne et qu'il appréhende, il franchit les derniers mètres qui le séparent de sa maison, simple et humble construction, comme toutes celles de ce quartier populaire de la modeste ville de Madrid, donnant sur une petite place que souvent les enfants du quartier viennent troubler par leurs jeux. Mais cette fois-ci plane sur l'endroit un silence de mort.

Son fils, jeune bambin plein de vie, n'est pas là pour lui tendre les bras et couvrir de baisers le visage fatigué de son père. Le cherchant du regard il ne voit que sa femme, effondrée, pleurant sur la basse margelle du puits de la petite place, et criant « *Mon fils, mon fils, oh mon Dieu, rendez-moi mon fils !* ». Il a compris...

Le seul mot qui sort alors de

sa bouche est pour appeler son épouse : « *Maria !* ». Sa femme relève la tête à l'appel de son époux bien aimé. Les traits de la jeune mère traduisent une im-



**Le but de nos labours est
le Ciel...**

mense douleur que cache à peine le torrent de larmes qui l'arrose. « *Oh, Isidore, Isidore, notre fils, notre fils !* » hurle-t-elle à son mari dans un cri de douleur, « *je m'étais absenté pour une commission chez la voisine, le laissant jouer avec ses camarades. Et voilà qu'après s'être approché du puits, se penchant pour regarder, il a perdu l'équilibre et il est tombé. Je suis arrivé à ce moment-là. Je n'ai rien pu faire. Isidore, Isidore, fais quelque chose ! Notre fils, notre fils, oh mon Dieu* ».

Voilà la terrible nouvelle ! La foudre s'abattant sur lui ne l'aurait pas plus écrasé. Son cœur de père se déchire cruellement à la pensée de la mort soudaine et brutale de son fils bien aimé. Cependant, malgré toute son incompréhension, pas un mot de plainte, de révolte ne sort de sa

bouche. Isidore tombe à genoux. Ses yeux qui ne doivent plus contempler le sourire de son fils se ferment. Ses mains, qui ne doivent plus caresser la tête pleine de vie de son enfant se joignent. Que lui arrive-il ? Isidore prie. Du fond de son âme, dans un silencieux monologue, s'élève vers Dieu cette supplique : « *Pourquoi mon Dieu ? Pourquoi cette mort mon Dieu ? Vous savez qu'en toutes choses nous accomplissons votre volonté, que nous remplissons nos devoirs de chrétien par amour pour Vous ! Pourquoi donc nous frapper si cruellement, Seigneur ? Ce fils chéri, ô mon Dieu, c'est vous qui nous l'aviez donné, il faisait notre bonheur. Pourquoi nous l'avez-vous ôté si cela doit faire le malheur de mon épouse et le mien ? Cependant, ô mon Dieu, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Oui mon Dieu que ce soit votre volonté qui se fasse...* ». Isidore prie, brisé de douleur, mais le cœur héroïquement confiant et abandonné en la divine Providence.

Les minutes passent. La foule regarde le saint et son épouse si durement éprouvés prier. Et voilà que soudain s'élève du puits mortel comme un mugissement lointain, qui va s'amplifiant et se rapprochant. « *L'eau monte, l'eau monte du puits* », s'écrient les spectateurs ahuris, « *c'est un miracle !* » Alertée Maria lève la tête, et quelle n'est pas alors sa surprise de voir l'eau débordant du puits, ramenant à l'air son enfant plein de vie qui lui tend les bras en criant : « *Maman, maman* ». La pauvre mère, folle de joie, saisit son enfant, le couvrant de baisers. Isidore lui, lève les yeux vers le Ciel et ne prononce qu'un simple mot qui exprime tous ses sentiments : « *Merci Sei-*

gneur, en vous j'ai mis ma confiance et je n'ai pas été confondu ».

Saint Isidore mourut le 30 novembre 1172, et son corps fût retrouvé intact en 1212. Il a été canonisé le 12 Mars 1622, et il est fêté le 15 Mai.

« Glorieux Saint Isidore, votre vie fut un exemple d'humilité et de simplicité, de travail et de prière ; apprenez-nous à faire de notre travail quotidien une prière, à l'offrir aussi souvent que possible au pied de l'autel de Dieu en union avec le sacrifice de votre Fils ; daignez sanctifier notre foyer pour qu'il soit un temple de prière et d'amour de Dieu ; enseignez-nous à partager le pain de chaque jour avec les pauvres, et donnez-nous la grâce de nous abandonner dans le bonheur comme dans le malheur en la divine Providence. Ainsi-soit-il. »

Père Louis Peron.

Chronique de Mars



Le dimanche 4 le Père Prudent donne une conférence aux jeunes de la Mission pour susciter en eux un intérêt de l'apologétique chrétienne.

Le lundi 5 Mars les Pères font une sortie de communauté et visitent un village de pêcheurs sur la côte.

Le Père Karl Stehlin, un des premiers Pères de la Mission, nous fait l'honneur de sa visite du 6 au 11 Mars. Il ne chôma pas durant son bref séjour, donnant diverses conférences aux Pères, à la Compagnie de l'Immaculée, et à tous les fidèles sur la vie Mariale ou la description de l'apostolat en Pologne. Il présida aussi le chemin de croix du vendredi et célébra la grand'messe du dimanche.

Arrivée le 13 Mars de deux jeunes françaises, Mathilde Lagarde et Maria Carrère, venues donner généreusement 3 mois pour aider la Mission et l'école.

Pendant ce temps les travaux de rénovation à la maison

St Joseph continuent. Tout le carrelage du rez-de-chaussée a été refait. Actuellement ce sont les murs et les étagères de la bibliothèque paroissiale qui sont en train de faire peau neuve pour recevoir les livres dans un environnement tout neuf.

Le samedi 17 Mars Le Père Loïc Duverger, supérieur du district d'Afrique, nous visite. Son séjour devrait durer jusqu'à la semaine de Pâques.

Le 19 Mars, en la fête de Saint Joseph, protecteur de notre Mission, la messe est chantée par le Père Loïc Duverger. La cérémonie fût clôturée par une petite procession vers le cloître dédié au père putatif du Sauveur où furent récitées les litanies en son honneur.

Le 27 Mars les sœurs commencent à remettre les livres dans la bibliothèque: la réouverture est proche !

Le 30 Mars, jour de fête à la Mission, en particulier pour nos chères sœurs, dont la Patronne est Notre-Dame de Compassion commémorée en ce jour par l'Eglise.

Pour moi quoi...

Le temps là passe vite, il court vite comme une gazelle, trop vite même ! Voilà qu'on n'a même pas encore fini de digérer la fête de Noël, que la belle fête de Pâque frappe déjà à notre case. Ah, Pâques, la fête des fêtes ! Qu'on a préparé pendant... 40 jours ! La fête là gonfle notre cœur de joie à tous. C'est pendant cette fête, que j'ai revu tous mes vieux copains d'autan ; Dieu merci, ils n'ont pas enterré notre grande fête catholique. Mais quand je les voyais, la nuit de Pâques, mes copains là, dire avec tout le monde « nous renonçons à Satan, à toutes ses combines et à tous ses charmes... », je me demandais si ce que leur bouche là parlait, leur cœur aussi disait la même chose ou bien s'ils faisaient seulement le perroquet gris du pays. Parce que pour moi, ces promesses là de Baptême sont sérieuses, trop sérieuses, et il faut être un homme de parole, pas seulement un homme du « blabla. » Renouveler ces promesses là, c'est promettre de revenir sur le vrai chemin de Jésus, c'est essayer de tout faire pour jeter loin de la case tous ces gris-gris que le ganga a plantés sous le lit, à l'entrée de la porte, là où toi-même tu connais... C'est aussi reprendre le chemin de la messe du dimanche, pas seulement le dimanche de Pâques, de venir parler avec un père pour vider son sac, parfois on a besoin... n'oublions pas, quand on donne sa parole, on se doit de la tenir, surtout que là, c'est à Dieu qu'on a promis ! Pâques nous invite aussi à réveiller dans nos têtes et dans cœurs là, les choses de Dieu qu'on a endormies depuis et parfois qu'on a même enterrées... quoi !



Piekaya

Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
B.P. 3870
LIBREVILLE - GABON
Téléphone : (241) 76.60.18
Télécopie : (241) 74.62.15

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider.

C.C.P. |23|038|98|T|020| Paris,
ou envoyer un chèque à l'ordre de la
Mission Saint Pie X à notre adresse.
Merci !

DESTINATAIRE

Carnet Paroissial du mois de Mars

*6 enfants et 1 adulte ont été régénérés par
la grâce du Saint Baptême .*

*L'enfant la plus jeune: Blandine Marie Philomène Virginie Rémy,
née le 12 Mars 2012 et baptisée le 18 Mars 2012.*

*Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique:
+ Christian Edgard BADINGA le Jeudi 1 Mars
+ José Victor NTONTO-TCHIBASSA le Samedi 31 Mars*

Carnet Paroissial de la fête du jour de Pâques

*10 adultes et 25 enfants
ont été baptisés lors de la fête de Pâques.*

Un peu de culture chrétienne...

Les cloches cessent de sonner à partir de la messe du Jeudi-Saint qui précède Pâques en signe de deuil pour la mort du Christ qui a lieu le Vendredi-Saint. On les entend de nouveau, en signe de joie et de triomphe, pendant la Messe de la veillée Pascale, qui précède le jour de Pâques proprement dit, pour marquer la Résurrection du Christ.

La légende dit que les cloches ne sonnent plus car elles sont parties à Rome. Elles reviennent dans la nuit, chargées d'œufs en chocolat qu'elles déversent dans les jardins. Le lendemain, les enfants vont chercher les sucreries qui y sont dissimulées. Avant la banalisation du chocolat, les œufs étaient naturels et décorés par les enfants : dans les campagnes, ils étaient teints en différentes couleurs.

À l'œuf est associée la poule, qu'on trouve maintenant sous forme de statuette en chocolat. Les confiseries ne sont maintenant plus limitées, formellement, à la forme de l'œuf mais peuvent être de véritables sculptures de chocolat et de sucre et représentent parfois des personnages ou des objets qui n'ont aucun lien avec le modèle d'origine, comme des lapins.



Dates à retenir en Avril

Ce mois d'Avril sera, après la méditation des derniers instants et de la mort du Sauveur durant la Semaine Sainte, imprégné de la Résurrection de Notre Seigneur. Profitons de ces mystères Pascals pour ressusciter, nous aussi, à une vie nouvelle, toute appuyée sur la Foi en Jésus-Christ triomphant.

Vendredi 15 Avril : *Dimanche de Quasimodo.* 10.00 Messe chantée.

Renouvellement des vœux par Sœur Maria-Ausilia et Sœur Gabriela. A Ruffec (France) Sœur Marie Pierre KOMBILA prononcera ses vœux perpétuels .

Dimanche 22 Avril : *Dimanche du Bon Pasteur (Quête pour les Séminaires)*
10.00 Messe chantée

Mercredi 25 Avril : *St Marc, 2 cl.*
Litanies Majeures

Dimanche 29 Mars : *3 e dimanche après Pâques*
10.00 Messe chantée